

REVUE

Voltaire

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction

Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales
de l'Empire*

Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?

Renaud Bret-Vitot

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères
ennemis*

Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germani-
ques de *La Henriade*

Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava

Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle

Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi

Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique

Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin

Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

**IV. LES JEUNES CHERCHEURS
PAR EUX-MÊMES**

Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon</i> , ou <i>Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney, SVEC, n° 9* (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

VOLTAIRE ET HNĚVKOVSKÝ :
LA PUCELLE SUR LES BORDS DE LA VLTAVA

Jean Boutan
Sorbonne Université

Le cycle légendaire tchèque racontant la fondation de Prague par la prophétesse et première souveraine de Bohême Libuše et, après la mort de celle-ci, le curieux épisode¹ de la rébellion des femmes de Bohême contre l'autorité de son époux Přemysl, était sans doute plus universellement connu dans l'Europe des Lumières, quand on en trouvait mention dans l'*Histoire universelle depuis le commencement du monde* de 1770-1802 et que Libuše et Vlasta, la meneuse de cette fameuse « guerre des filles » (*dívčí válka*), avaient leurs entrées dans le *Dictionnaire portatif des femmes célèbres* de Jean-François de la Croix (1768 et 1788). La fin de ce siècle vit la réappropriation du motif dans les lettres tchèques, alors au début de leur renouveau. En 1788, le dramaturge Václav Thom donnait la comédie *Vlasta a Šárka aneb dívčí boj na hradě Děvínu* [*Vlasta et Šárka, ou la bataille des filles au château de Děvín*], aujourd'hui perdue ; en 1792, Prokop Šedivý faisait à son tour paraître un roman intitulé *České Amazonky* [*Les Amazones tchèques*]. À partir de 1795, enfin, l'écrivain et poète Šebestián Hněvkovský publiait dans l'almanach de son ami Antonín Jaroslav Puchmajer les premiers chants d'une épopée héroïcomique qui devait paraître en livre en 1805 : *Děvín*, du nom du château fort de ces femmes guerrières.

Le genre de l'épopée héroïcomique et parodique, hérité du classicisme des Lumières et qui se poursuit dans la littérature de la première moitié du XIX^e siècle, connu en Autriche sous le nom de *Biedermeier*, appartient alors au patrimoine littéraire de l'Europe habsbourgeoise. Modèle du genre à une époque où le continent parlait français, *La Pucelle d'Orléans* de Voltaire ne pouvait pas manquer, semble-t-il, de trouver un écho dans les littératures des

1 Pour paraphraser l'historien tchèque František Palacký, qui parle de « la légende la plus curieuse des temps anciens de la Bohême » : « *die wunderlichste Sage der böhmischen Vorzeit* » (*Geschichte von Böhmen* [*Histoire de la Bohême*] [1836], Osnabrück, Otto Zeller, 1968, 8 vol., t. I, p. 89), ou dans la version tchèque publiée après 1848, « *nejdiwnější staročeská powěst* » (*Dějiny národu českého v Čechách a v Morawě* [*Histoire de la nation tchèque en Bohême et Moravie*], Praha, J. G. Kalve, 1848, 5 vol., t. I, p. 109).

pays de l'Empire. Dans sa somme sur le genre héroïcomique dans la poésie des Slaves, le philologue tchèque Karel Krejčí fait remonter à *L'Énéide travestie* de l'Autrichien Blumauer², ainsi qu'à Voltaire avant lui, une tradition qui deviendra caractéristique à ses yeux de la littérature des pays slaves, à commencer par la Bohême. Celle-ci semblait d'autant mieux indiquée pour être le réceptacle de l'œuvre parodique de l'écrivain français, qu'elle redécouvrait alors ses chroniques anciennes, dans la mouvance du romantisme naissant et à la suite de Herder, qui avait inclus un poème sur Libuše dans ses recueils de *Volkslieder*, en 1779. Première réécriture en tchèque de la légende de la guerre des filles au XIX^e siècle, le poème de Hněvkovský est une pièce à conviction pour la thèse de Krejčí, qui note dans son ouvrage : « alors que Voltaire n'a trouvé dans l'histoire de France qu'une seule figure de championne sportive de ce type, Hněvkovský en avait chez Cosmas ou Hájek [les principaux chroniqueurs de l'historiographie tchèque] des régiments entiers³. »

80

À la parution de ce poème, l'entourage de Hněvkovský est enthousiaste. L'ami de l'auteur Vojtěch Nejedlý lui fait part de ses transports dans une lettre : « Si ce livre n'a pas de succès, alors c'en est fini des Tchèques ! À mon sens, il égale tout ce qu'on écrit à l'étranger, s'il ne le dépasse pas. Seuls l'Arioste, Voltaire et Wieland, avec son *Oberon*, peuvent lui tenir tête⁴. » Nejedlý ne fait ici qu'énumérer les références obligatoires du genre héroïcomique. Mais qu'il reconnaisse en l'auteur de *Děvín* un Voltaire nouveau et surtout tchèque ne signifie pas pour autant que Hněvkovský ait lu *La Pucelle*. Voltaire représenterait, bien au contraire, la grande inconnue parmi cette liste des patrons les plus illustres de la littérature héroïcomique. Hněvkovský ne cite en effet qu'avec parcimonie ses sources et les modèles dont il s'inspire. À notre connaissance, la lecture de Voltaire n'est pas attestée chez lui : s'il est possible de faire des rapprochements thématiques entre les deux œuvres, il est plus difficile d'identifier dans *Děvín* des emprunts caractérisés à *La Pucelle*.

2 Alois Blumauer, *Virgils Aeneis, travestirt* [*L'Énéide de Virgile, travestie*], Wien, Rudolph Gräffer, 1762-1794.

3 Karel Krejčí, *Heroikomika v básnictví Slovanů* [*Le Genre héroïcomique dans la poésie des Slaves*], Praha, Nakladatelství Československé Akademie věd, 1964, p. 187 [« Kdežto Voltaire našel ve francouzských dějinách jen jednu postavu takovéto sportovně vyspělé přebornice, Hněvkovský jich měl u Kosmy a Hájka hned celé pluky. »] Sauf mention contraire, les traductions sont de notre fait.

4 « Nebude-li se ta kniha líbiti, tedy jest konec s Čechy! Tať dle mého zdání rovná se všem cizozemským, ač nepřevyšuje-li jich. Jediný Ariosto, Voltaire a Wieland s Oberonem se mohou naproti postaviti. » (cité par Ferdinand Strejček dans son introduction à *Děvín*, 2^e éd., Praha, Jan Otto, 1905, p. 9-10).

On sait en revanche que Hněvkovský est bien un lecteur passionné de l'Arioste, qu'il cite *expressis verbis* dans son poème, et vraisemblablement de Wieland⁵. Celui-ci apporte un nouvel élément quant à la circulation des motifs voltairiens en Europe centrale, à savoir le relai de Weimar dans l'acclimatation du genre héroïcomique d'une part, avec notamment le poème cité par Nejedlý, *Oberon* (1782), et du motif de la pucelle d'Orléans d'autre part, avec la célèbre pièce de Schiller *La Pucelle d'Orléans* (1802). Si Schiller condamnait expressément le libertinage du poème de Voltaire, il n'en écrivait pas moins dans le contexte d'une voltaïromanie, voire d'une pucellomanie très répandue à la cour de Weimar⁶ ; davantage, Anni Gutmann a montré que cette réception de *La Pucelle* fut déterminante pour la rédaction du drame⁷. Schiller écrit donc en réaction à Voltaire, notamment sur la question des mœurs⁸. Les auteurs qui présenteront son œuvre au public français n'auront de cesse, au XIX^e siècle, d'opposer les deux auteurs – à commencer par Madame de Staël :

Schiller, dans une pièce de vers pleine de charmes, reproche aux Français de ne pas avoir montré de la reconnaissance pour Jeanne d'Arc. L'une des plus belles époques de l'histoire, celle où la France et son roi Charles VII furent délivrés du joug des étrangers, n'a point encore été célébrée par un écrivain digne d'effacer le souvenir du poème de Voltaire ; et c'est un étranger qui a tâché de rétablir la gloire d'une héroïne française [...]. Ainsi les Français seuls ont laissé déshonorer sa mémoire : c'est un grand tort de notre nation de ne pas résister à la moquerie quand elle lui est présentée sous des formes piquantes⁹.

Derrière la réhabilitation entreprise par Schiller se cache une politisation de la figure de l'amazone, de la femme en armes – Voltaire lui-même appelant volontiers Jeanne une « amazone ». Au XVIII^e siècle, en effet, l'amazone est un

- 5 Voir Dalibor Tureček, « Amazonky na hranici humoru a travestie: české veselohry a vídeňská fraška » [« Les amazones à la frontière de l'humour et du travestissement : comédies tchèques et farces viennoises »], *Divadelní revue [Revue de théâtre]*, n° 1 (1996), p. 37.
- 6 Voir Friedrich Schiller, *Die Jungfrau von Orléans*, éd. Ulrich Karthaus, Stuttgart, Reclam, 2006, p. 56-66.
- 7 Anni Gutmann, « Der bisher unterschätzte Einfluß von Voltaires *Pucelle* auf Schillers *Jungfrau von Orléans* », dans P. Brockmeier et R. Desne (dir.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979, p. 411-423.
- 8 Le drame *Jeanne d'Arc* (1817) de Friedrich Gottlob Wetzel, qui a lu la pièce de Schiller et s'en inspire jusqu'à un certain point, semble en revanche retrouver un peu de l'ironie voltaïrienne, par exemple lorsque le personnage du fou Scarron s'autorise ce commentaire quelque peu salace sur l'héroïne : « *Von allen Wundern, die Johanna that, / Däucht mir das kleinste nicht, bei meiner Treu', / daß sie noch Jungfrau im achtzehnten May* » [« De tous les miracles que Jeanne a faits, / Le moindre n'est certes pas, par ma foi, / D'être encore pucelle ayant dix-huit printemps »] (*Jeanne d'Arc*, Leipzig/Altenburg, Brockhaus, 1817, p. 94).
- 9 Germaine de Staël, *De l'Allemagne*, éd. Simone Balayé, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 301.

personnage privilégié de la littérature légère et licencieuse, comme l'illustre bien *La Pucelle* elle-même. À la faveur de la Révolution française, ce personnage se trouve engagé dans les bouleversements sociaux, au point de mettre en cause l'ordre établi et le partage traditionnel des rôles entre les genres et les sexes. L'œuvre de Voltaire est certes politique, notamment par sa portée anticléricale ; mais ce n'est pas tellement le personnage de Jeanne qui supporte cette critique : le personnage de l'amazone est un motif érotique bien plus qu'une allégorie politique. Chez Schiller, en revanche, la vierge guerrière devient l'incarnation de la nation en armes.

82

Ce processus de politisation du personnage de l'amazone amorcé par la Révolution est très lisible dans l'évolution du poème de Hněvkovský entre la première version de 1805 et la seconde version qu'il publie en 1829. Le poète tchèque s'était enthousiasmé pour les idéaux révolutionnaires¹⁰. Son héroïne, la meneuse de la guerre des filles Vlasta, est représentée comme une femme émancipée, une combattante pour les droits du genre humain. Hněvkovský se montre proche, en somme, des vues d'un Condorcet sur l'égalité entre l'homme et la femme. Dans la première version du poème, toutefois, cette représentation cohabite avec la représentation satirique traditionnelle des femmes montrées comme des furies échevelées. Les gravures publiées en guise de frontispice au début des deux tomes qui composent l'ouvrage illustrent bien cette double image de la femme. Alors que la première, représentant les hommes en captivité sur le principe comique du « monde à l'envers », montre les guerrières comme autant d'Athéna, casquées et armées selon les codes du néo-classicisme européen de la fin du XVIII^e siècle, la seconde donne à voir une émeute de mégères au milieu d'ustensiles de ménage en morceaux et de chats paniqués : un charivari au sens premier du terme (ill. 1 et 2).

Cette représentation qui relève d'une vieille tradition satirique et grotesque vient donc nuancer le discours politique de l'émancipation, inspiré par les idées révolutionnaires. Cependant, lorsque l'auteur réécrit *Děvín* en 1829, il corrige cette fois le sous-titre « *báseň směšnohrdinská* » (« poème héroïcomique ») en « *báseň romantickohrdinská* » (« poème héroïromantique »), actualisant ainsi son œuvre selon le nouveau goût du jour. Le patriotisme y est plus marqué ; de façon originale dans le contexte tchèque, la tonalité féministe s'y trouve rehaussée, puisque les femmes ne sont plus ici les cibles de la satire. Cette seconde version, où Hněvkovský est sans doute moins truculent et où il continue surtout à

10 Voir Iva Krejčová, « “Loajální” strategie v Hněvkovského dvojím vydání eposu *Děvín* » [« La stratégie “loyale” dans les deux éditions de l'épopée *Děvín* de Hněvkovský »], dans T. Petrasová, P. Machalíková, V. Petrboř (dir.), *Neviditelná loajalita. Rakušané, Němci, Češi v české kultuře 19. století* [La Loyauté invisible. Autrichiens, Allemands, Tchèques dans la culture tchèque du XIX^e siècle], Praha, Academia, 2016, p. 213-223.



1. J. Bergler et J. Berka, « Les héros en captivité à Děvín »,
frontispice du premier tome de Šebestián Hněvkovský,
Dějiny, báseň směšsnohrdinská w dvanácti zpěvých, Praha, František Jeřábek, 1805



2. J. Bergler et J. Berka, « Le chahut de la bonne femme Strachna »,
frontispice du second tome de Šebestián Hněvkovský,
Dějny, báseň směšsnohrdinská w dwanácti zpěwch, Praha, František Jeřábek, 1805

recourir à une versification que l'évolution de la poésie à l'époque du Renouveau national dans la littérature tchèque a rendue obsolète, a été peu étudiée par les chercheurs, qui tendent à y voir une œuvre trop sérieuse, trop sentimentale et somme toute ennuyeuse¹¹.

En réalité, Hněvkovský était conscient des dangers de réduire sa palette pour ce nouveau projet. Il y pallie en enrichissant le poème d'un certain nombre de scènes burlesques et héroïcomiques entièrement nouvelles et originales. C'est le cas, notamment, du combat entre Vlasta et le chevalier errant Štanson, qui n'évoque pas tant, cette fois, *La Pucelle* de Voltaire que le *Don Quichotte* de Cervantès : ce nouveau personnage de l'épopée de Hněvkovský se croit en effet promis à de grandes aventures sur la foi de diseuses de bonne aventure et de songes de vieilles femmes ; pris d'un accès de folie, il massacre un troupeau d'oies qu'il prend pour des filles, ses ennemies ; enfin, il est accompagné d'un valet monté sur un baudet – et qui porte le nom éloquent de Tupoň, parodie des noms slaves anciens qu'on pourrait avantageusement traduire en français par « Stupidon ». Au troisième chant de *Děvín*, Vlasta manque de succomber dans une embuscade : toujours prompt à secourir les jeunes femmes en détresse, Štanson commence par prendre son parti, avant de se retourner contre elle quand il apprend qui elle est. Dans la mêlée qui s'ensuit, Vlasta est assommée.

*Pozůstala jako mrtvá ležet,
Viděti je hned k ní všechny běžet,
Mezi divateli vládne brůza,
Poděšená stojí sama luza.
Štanson praví: « Mé jmě v letopisích
Stkvít se bude, zníti po městisích,
Jsem to, který čarodějku zmoh! »
Praví slouha: « Jest to skutek osla noh¹²! »*

Ce passage et le différend qui s'ensuit entre le maître et le valet amorcent une héroïsation de l'âne, qui devient progressivement un personnage autonome au sein du récit de Hněvkovský, à l'instar de l'âne envoyé à Jeanne par saint Denis dans le poème de Voltaire. À partir de cette scène, le baudet suit ses propres aventures sur plusieurs chants, sans qu'elles n'interfèrent plus avec l'action principale. Ainsi, tandis qu'à la fin du quatrième chant, Vlasta est livrée à son

¹¹ Voir K. Krejčí, *Heroikomika...*, op. cit., p. 189.

¹² Šebestián Hněvkovský, *Děvín, Báseň romantickohrdinská v osmnácti zpěvích* [*Le Château des filles. Poème héroïromantique en dix-huit chants*], Praha, V knížecí arcibiskupské knihtiskárně, 1829, p. 79 [« Elle resta comme morte gésir, / Tous à elle aussitôt de courir, / Parmi les spectateurs règne l'effroi, / La plèbe même est pleine d'émou. / Štanson dit : "Mon nom resplendira / Dans les livres et par les bourgs sonnera, / Car c'est moi qui défis la sorcière !" / Le valet : "Les pattes de mon âne la mirent à terre !" »]

ennemi Rozhoň et encourt les pires supplices, le cinquième chant s'ouvre sur une émancipation de la bête de somme, puisque Tupoň reconnaît avec humilité qu'il était indigne d'elle de l'utiliser comme monture. L'âne devient alors un animal merveilleux, un demi-dieu, c'est-à-dire un héros d'épopée :

*Hned jak o něm věštil posel,
Kopyto jak jeho převyborné
Zvítězilo, praví lid:
« To není osel
Všední, ale plémě divotvorné.
Obdivujme téhož děvotepce,
Co mu musí vězet teprv v lebce,
Když již tolik ve kopytu
Pozůstává umu skytu. »*

86

*Truldoslav sem přiklusavší, praví:
« Ty jsi z našich hrdin nejprvnější rek;
Podobného nevyvedl jiný věk;
Přicházím sem tobě dlouhého přát zdraví:
Ty jseš některého poloboha plémě.
Za poklad tě bude držet země,
Až se rozhlásí víc tvoje děje.
Mysl má si tebou býti přeje¹³. »*

Amené jusqu'à la ville de Zodvirán par Tupoň et ledit Truldoslav, qui se disputent sa possession, l'âne expulse de l'hôtel de ville, avec force ruades, les échevins et les juges réunis pour arbitrer leur querelle. Après cette révolution de palais, applaudie du reste par le peuple, Truldoslav finit par acheter le baudet, mais son frère Tutoslav le lui réclame bientôt pour en faire un général, qui devra mener ses troupes à la victoire dans la guerre contre les filles. Après maintes péripéties, où il est pris par des guerrières pendant son convoi, mais s'échappe à temps pour éviter le suicide au messager chargé de le conduire à destination, l'âne parvient à la ville assiégée, où il est porté en triomphe sur une litière. La progressive montée en grade de l'animal aboutit dans cette scène à son

13 *Ibid.*, p. 90 [« Aussitôt que le messager fit savoir / Comment son sabot plein de gloire / A vaincu, le peuple dit : “Cet âne peu / Ordinaire, c'est un être miraculeux. / Admirez chez l'assommeur de pucelles / Tout ce qu'il doit avoir dans la cervelle, / Puisque déjà son seul sabot / Recèle un art de derrière les fagots” . // Ainsi parla Truldoslav, arrivé-là au trot : / “Tu es le plus grand de tous nos héros ; / Nul âge n'en vit jamais de semblable ; / D'une longue santé je viens te faire vœu : / Tu es de l'engeance de quelque demi-dieu. / Toute la terre te connaîtra pour inestimable / Dès qu'on aura mis tes faits sur le pavois. / Mon esprit ne veut rien qu'être toi !” »]

apothéose, dès lors que le peuple lui attribue la fuite des ennemies, qui ne se sont en réalité repliées que pour aller défendre le château de Děvín.

Hněvkovský se moque ici, en esprit éclairé, de la superstition et du fanatisme. Tout d'abord, il met en scène l'émotion populaire autour d'un vendeur d'huile qui, pour avoir éclaboussé le héros avec de l'huile pour graisser les roues, manque d'être écartelé et lapidé comme sacrilège. Ensuite, il tourne en dérision la divination et les prêtres :

*Věštcí vidí všude na rozcestí,
A kde šlape oslavenec, z trusu stop
Holý blahonosný kob,
Pouhé samorostlé štěstí¹⁴.*

Certes, la satire est adressée aux religions antiques et ne concerne pas, à première vue, la vérité révélée du christianisme ; néanmoins, on peut soupçonner que le poète s'en prend également aux dévotions modernes lorsqu'il caricature, par exemple, les anciens mythes slaves, auxquels toute une veine de la poésie sérieuse, à l'époque du Renouveau national tchèque, redonnait vie. Le surnom dont il affuble volontiers son héros, *šedík* (le grison), évoque *Šemík*, le cheval légendaire pour avoir sauté par-dessus la Vltava et dont Herder disait qu'il volait dans les airs¹⁵ (dans la première version de son poème, Hněvkovský l'appelait d'ailleurs un « Pégase tchèque¹⁶ »). Dans l'une et l'autre version du texte, le poète manie avec la même ironie les « antiquités » nationales, comme le dieu slave Perun. Enfin, il fait allusion au mythe eschatologique de Blaník, montagne dans laquelle dormirait une armée attendant de livrer la bataille finale pour la rédemption du peuple tchèque... Ces références qui font accéder le baudet au Panthéon slave se multiplient à la fin du cinquième chant, lorsque l'âne, qui devait mener les hommes à la victoire, se noie brusquement lors du passage d'une rivière. C'est le moment de sa montée au ciel, de sa véritable apothéose :

*V tom se na obloze ke východu
Okazoval oblak ryzostkvěle:
Perunův tu věštec, jehož zšedivělé
Fousi vážnost jeví, volá: « Jistě z rodu
Jest on oblačního! vidím vyjasnělé
Jeho uši; kráčí do oblohy,*

14 *Ibid.*, p. 107 [« Les devins reconnaissent dans les crottins, / Par les chemins où passe leur paladin, / Un auspice de bon augure, / Le bonheur à l'état de nature. »]

15 Voir le poème *Das Ross aus dem Berge* [Le Cheval de la montagne], dans F. Schiller (dir.), *Musen-Almanach*, Neustrelitz, Michaelis, 1796, p. 77.

16 Šebestián Hněvkovský, *Děvjin, báseň směšnohrdinská w dwanacti zpěwých* [Le Château des filles, poème héroïcomique en douze chants], Praha, František Jeřábek, 1805, p. 4.

*Přímo navštívit jde bohy. »
Křičí lůza: « Jsou to jeho uši smělé! »*

*Nynější věk, který na pohanské bohy
Nedrží nic, nevěří, že do oblohy
Kráčel; ale jistí, že on vězí s reky,
Kteří spí tam v skalách vedlé řeky,
Že z nich přejítí podnes hnojnice,
Že zas někdy opustí té dlouhé noci,
Kdyby se zas zbouřit měly divčice,
Přiklusá zas mužům ku pomoci.*

*Sám též věřím, že tam vězí mezi doly.
Dost je na tom, zašel v mokřém poli,
Co rek pravý na bojišti.
Jeho stín jest někdy vidět na řečišti.
Jeho město, aby vděčnost trochu
Ukázalo pro přednostu
Těhož, dalo postaviti vedlé mostu
Na památku jeho sochu¹⁷.*

88

L'allusion au scepticisme moderne, le culte des héros ainsi que les lieux de mémoire signalés par l'érection de monuments sont bien sûr trop anachroniques chez les Slaves du haut Moyen Âge pour ne pas être interprétés dans un sens parodique. Mais ce détournement des mythes permet aussi, peu ou prou, de transposer dans le contexte de la restauration metternichienne dans l'Empire d'Autriche, où elle n'entrait pas en considération, une critique de la religion qui était attachée à la divinisation de l'âne chez Voltaire, parodiant quant à lui l'hagiographie chrétienne.

L'héroïsation du personnage de l'âne et son apothéose au terme de ses aventures offrent en effet un point de comparaison décisif entre les deux textes.

17 S. Hněvkovský, *Děvín*, 1829, *op. cit.*, p. 112 [« Alors dans le ciel de l'orient / Monta un nuage lactescent : / Le devin de Perun, dont le poil grisonnant / Montre la gravité, s'écrie : "Assurément, / Il était de rang céleste ! Je vois ses oreilles / Transfigurées ; il s'en va dans les cieux / Rendre visite aux dieux". / La plèbe crie : "Voyez ses oreilles, ô merveille !" // Notre époque, qui ne respecte guère / Les dieux païens, ne le croit pas aux cieux ; / Mais on assure qu'il habite avec les preux / Qui sommeillent dans le roc près de la rivière, / Que de nos jours encor en jaillit du fumier, / Et qu'il quittera sa longue obscurité, / Si les filles se révoltent de nouveau, / Pour secourir les hommes au grand trot. // Moi-même je crois qu'il est là dans les vaux. / Il suffit qu'il fût tombé sur le champ aqueux, / Tel, sur le champ de bataille, un véritable preux. / On voit parfois son ombre flotter sur les flots. / Sa ville, pour montrer quelque reconnaissance / Qu'elle devait à sa grande préséance, / Fit ériger à côté du pont / Une statue en mémoire de l'ânon. »]

Non seulement l'âne que met en scène Voltaire est doté d'ailes en signe de son origine divine ; mais le discours qu'il tient à Jeanne pour la séduire à la fin du poème, « éclairé » qu'il est par Belzébuth¹⁸, insiste sur sa participation récurrente à l'histoire du Salut. Monture d'Adam dans l'Éden, c'est aussi lui qui, doté par Dieu d'une vie éternelle, porta le Christ lors de son entrée à Jérusalem :

C'était un point de sa religion,
Que sur un âne il entrât dans Sion :
Cet âne était prédit par Isaïe,
Ezéchiël, Baruc et Jérémie ;
C'était un cas important dans la loi :
Ô Jeanne d'Arc, cet âne, c'était moi¹⁹.

Ce détour par le motif de l'âne permet de dégager d'autres ressemblances entre les deux pucelles Jeanne et Vlasta. Hněvkovský ne traite certes pas du sujet avec le même érotisme grivois que Voltaire : si rien n'indique que ses textes aient été coupés, l'auteur s'est assez plaint des lenteurs de l'appareil de censure pour que cela ait pu le dissuader d'en courir le risque. Il prête néanmoins à son héroïne des aventures amoureuses avec un chevalier du nom de Přemil (« Très-aimable ») et cultive un érotisme léger qui n'outrepasse pas les conventions du sentimentalisme et de l'anacréontisme caractéristiques de la littérature tchèque des débuts du Renouveau national.

On peut du moins présumer de réminiscences de l'érotisme voltairien dans certaines scènes de *Děvín*. Lorsque Vlasta, assommée par l'âne de Štanson, est livrée à son ennemi Rozhoň qui entreprend de la faire périr sur le bûcher, elle a été préalablement dépouillée par la soldatesque. On peut l'imaginer « nue en chemise²⁰ », comme Dorothee sur le point d'être brûlée vive dans le poème de Voltaire. Dans le frontispice de l'édition illustrée de 1790, c'est Jeanne elle-même qui est représentée en déshabillé sur le bûcher, bien que le récit de Voltaire s'arrête à la bataille d'Orléans et ne rapporte pas le martyre de la Pucelle. La rescousse *in extremis* de Dorothee par Dunois, « branlant en l'air un braquemart tranchant²¹ », a d'ailleurs pu inspirer une situation semblable dans *Děvín*, quand l'héroïne est défendue par le guerrier Svatopluk. Alors que chez Voltaire, la scène du bûcher sert à dénoncer la cruauté de l'Église, Hněvkovský l'utilise pour caractériser la brutalité de la domination masculine : pour se

18 Voltaire, *La Pucelle d'Orléans. Poème héroï-comique en dix-huit chants*, Londres, s.n., 1790, p. 241 : « L'âne éclairé surmonta toute honte ». Voir *OCV*, t. 7 (1970), p. 564.

19 *Ibid.*, p. 244.

20 *Ibid.*, p. 103.

21 *Ibid.*, p. 104.

faire l'avocat de Vlasta, Svatopluk tient un long discours sur l'égalité des sexes, contestant le droit du plus fort.

Pour toute réponse, Rozhoň se propose alors de violer sa victime : « Je vais la faire déshonorer avant sa mise à mort²². » Hněvkovský emploie ici aux fins d'une critique sociale étonnamment radicale un motif qui faisait l'objet d'un traitement plus léger, mais récurrent dans le poème de Voltaire : notamment, Jean Chandos ne cherche-t-il pas à violer Jeanne pour compléter la victoire qu'il a remportée sur elle en combat singulier ? Il faudra que saint Denis le frappe d'impuissance pour l'empêcher d'attenter à la virginité de la Pucelle. Le *Děvín* de 1805, quant à lui, faisait déjà mention du viol parmi les malheurs de la guerre, mais c'est seulement en 1829 que Vlasta y est personnellement exposée et que le motif est aussi explicitement associé à la critique éclairée de l'inégalité entre les sexes.

90

Il semblerait donc bien que Hněvkovský ait lu *La Pucelle*, en traduction allemande ou dans l'original français, auxquels il avait accès ; et qu'il lui rende hommage entre les lignes dans la deuxième version de son poème héroïcomique. On peut faire l'hypothèse que cette référence voilée à Voltaire, à l'instar du josphisme politique chez les contemporains autrichiens de Hněvkovský, tel Franz Grillparzer – lui-même auteur d'un drame sur Libuše –, est le lieu d'une dissension contre la réaction cléricale du régime de Metternich. Hněvkovský lui-même se réfère au romantisme dans le titre de la deuxième version de son poème ; cependant, tant par le contexte historique de la composition que par certains legs du sentimentalisme (*Empfindsamkeit*) et de la tradition éclairée du XVIII^e siècle, il se rapproche également du courant *Biedermeier*, que Herbert Zeman, dans son histoire de la littérature autrichienne, définit par rapport à cet héritage, comme « *Aufklärung* appliquée²³ ». Chez Hněvkovský, cette « application » des Lumières à une actualité politique marquée par la réaction d'après le Congrès de Vienne n'est certes pas un cas isolé, mais un phénomène d'époque.

Ainsi l'écrivain de la Jeune Allemagne Theodor Mundt, se réclamant plus ouvertement de l'opposition que les auteurs du *Biedermeier*, donne-t-il un autre exemple du rôle émancipateur prêté aux références voltairiennes dans le contexte de restauration politique de l'Europe avant 1848. C'est en effet un pèlerinage à Dux en Bohême, sur les lieux du dernier séjour de Casanova, disciple autoproclamé du philosophe de Ferney, qui ouvre le récit de voyage formant

22 « *Dám jí před umrtím ještě zloupit čest* » (S. Hněvkovský, *Děvín*, 1829, *op. cit.*, p. 86).

23 Herbert Zeman, « Die österreichische Literatur vom 18. zum 19. Jahrhundert. Spätaufklärung und Biedermeier » [« La littérature autrichienne du XVIII^e au XIX^e siècle. Lumières tardives et Biedermeier »], dans H. Zeman (dir.), *Literaturgeschichte Österreichs* [Histoire de la littérature en Autriche], 2^e éd. revue et corr., Freiburg/Wien, Rombach, 2014, p. 385-476.

le roman épistolaire *Madonna*, publié par Mundt en 1835. Dans les chapitres sur Prague, l'éloge des femmes tchèques motive une fantaisie sur le thème des amazones légendaires, que l'écrivain y fait paraître sous le titre héroïcomique, inspiré d'Aristophane : « Bohemiconymphomachia ». L'axiologie érotique des « beautés nationales²⁴ », qui rappelle presque le Leporello de *Don Giovanni*, mène chez cet auteur progressiste à une célébration saint-simonienne de l'émancipation de la femme, à l'occasion de la réécriture parodique et comique du motif de la guerre des filles de Bohême²⁵.

Les bataillons de femmes dont Hněvkovský, suivant le modèle homérique, dresse le catalogue au début de son poème assument une même fonction émancipatrice au sein de la littérature du *Biedermeier*, dont Friedrich Sengle a montré les affinités thématiques avec des courants plus radicaux comme la Jeune Allemagne²⁶. *Děvín* n'est assurément pas qu'une *Pucelle* censurée : le Voltaire qui y apparaît en creux suscite en réalité une critique originale de la société du *Biedermeier* en Europe centrale. Hněvkovský est loin de faire des reproches à Voltaire, comme Alfred de Musset : « Il est tombé sur nous, cet édifice immense / Que de tes larges mains tu sapais nuit et jour²⁷. » Au contraire, cette œuvre de sappe inspire une forme de résistance civile – une fonction que *La Pucelle* semble conserver, *mutatis mutandis*, dans la Tchécoslovaquie communiste, puisqu'elle est enfin traduite en tchèque au début du printemps de Prague, en 1963²⁸.

24 « Nationale Schönheiten » (Theodor Mundt, *Madonna, Unterhaltungen mit einer Heiligen*, Leipzig, Reichenbach, 1835, p. 295).

25 Notre intention dans cet article était de proposer une étude de cas sur la tradition héroïcomique en Europe centrale. Nous ne faisons donc ici que suggérer quelques conclusions d'ordre plus général, qu'il conviendrait assurément de développer pour une compréhension approfondie du rôle de la référence voltairienne dans le paysage politique allemand ou habsbourgeois au XIX^e siècle. Il faudrait aussi mentionner, entre autres, le roman plus tardif de Leopold von Sacher-Masoch *Kaunitz* (1865), dont la première partie intitulée « Kaunitz und Voltaire », évoque *La Pucelle* de manière privilégiée.

26 Friedrich Sengle, *Biedermeierzeit: deutsche Literatur im Spannungsfeld zwischen Restauration und Revolution 1815 – 1848* [L'Époque Biedermeier : la littérature allemande sous tension, entre restauration et révolution], Stuttgart, J. B. Metzler, 1971, 3 vol., t. I.

27 Alfred de Musset, « Rolla », dans *Poésies nouvelles*, éd. Patrick Berthier, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1976, p. 216.

28 Voltaire, *Panna*, éd. et trad. R. Krátký, ill. O. Janeček, Praha, SNKLU, 1963.

